

Enseignement n° 2

LE CHEMIN DE L'INTÉRIORITÉ

Introduction

Dans notre premier enseignement, nous avons mis en évidence **le cœur comme la racine de nos actes**. Dieu nous a créés de telle manière que tout dépende radicalement de notre ouverture, de notre réceptivité à son Amour créateur et sauveur. Le cœur est précisément **le lieu de cet accueil, de cette passivité requises** pour un agir fécond c'est-à-dire un agir en Dieu. De là découle le principe essentiel de la vie chrétienne qu'est celui du primat de la vie intérieure. Nous allons maintenant voir le **chemin de l'intériorité**. Découvrir ce lieu caché du cœur et s'y installer est donc essentiel dans tout ce que nous pouvons faire pour les autres si nous ne voulons pas tomber dans un activisme stérile. Jean-Paul II nous dit bien la difficulté dans laquelle nous nous trouvons : « Notre époque est une époque de mouvement continu, qui va souvent jusqu'à l'activisme, risquant facilement de « faire pour faire ». **Il nous faut résister à cette tentation, en cherchant à « être » avant de « faire »**. Rappelons-nous à ce sujet le reproche de Jésus à Marthe : « Tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire » (Lc 10, 41-42). »¹ Nous sommes tous les enfants de notre époque et la tentation est grande de nous laisser aller, de suivre le courant du fleuve. La première tentation est de **nous résigner à cette vie-là** en désespérant de notre capacité à suivre un chemin d'intériorité. Nous pouvons même, de façon plus insidieuse, nous complaire dans ce « mouvement continu » qui peut nous donner l'illusion de vivre, nous maintenir dans une sorte d'ivresse. Il est certain que si nous ne nous posons pas de questions et **si nous ne nous décidons pas à chercher le chemin** d'une vraie vie intérieure, nous ne risquons pas de le trouver : Dieu se laisse trouver par ceux qui le cherchent, il donne pour autant qu'on espère.

Avant de mettre en évidence quelques repères concrets pour avancer sur ce chemin, il est bon de nous rappeler ce que nous avons vu la dernière fois. Dieu nous a créés pour lui. Nous ne pouvons-nous trouver qu'en nous perdant en Dieu. **Le chemin de l'intériorité ne peut qu'être qu'un chemin d'ouverture à Dieu**. Autrement dit, d'une manière paradoxale, nous descendons en nous-mêmes en sortant de nous-mêmes. Un cœur fermé est un cœur de pierre, un cœur qui n'est capable d'être la source d'où jaillit la vie nouvelle. Ainsi **le premier piège serait de rechercher l'intériorité pour elle-même**. De rechercher un état, une harmonie, un bien-être spirituel, bref de se rechercher soi en définitive. En réalité puisque notre cœur est le lieu où se forment la foi, l'espérance et la charité, il s'élargit et se fortifie au fur et à mesure où ces vertus théologiques se développent en nous. C'est pourquoi nous n'en découvrons toute

¹ *Novo millennio ineunte*, 15.

la profondeur qu'au fur et à mesure où nous nous rapprochons de Dieu. Inversement, **il est vrai aussi que pour chercher Dieu, nous avons besoin de « rentrer en nous-mêmes »** comme le fils prodigue (cf. Lc 15, 17) en suivant un chemin de détachement des créatures. Il y a donc une subtile ligne de crête : **à la fois rentrer en soi et ne pas demeurer en soi**². Beaucoup fuient ce « rentrer en soi-même » parce que affronter le silence et le vide et se retrouver face à eux-mêmes est trop angoissant pour eux. Ils préfèrent s'étourdir, se laisser prendre par une vie attrayante, mais superficielle ou par le stress lui-même. On peut facilement aussi, sans être nécessairement très introverti, rester enfermé en soi-même **en cultivant tout un monde intérieur** d'idées, d'images, dans lequel nous nous sentons maître et roi. On peut avoir ainsi l'illusion d'une vie intérieure alors qu'en réalité on reste au niveau du mental, un mental qui peut avoir une coloration « spirituelle », mais qui est loin de l'ouverture du cœur et de la contemplation du Mystère du Christ.

Dans le cadre de notre parcours, nous allons surtout essayer de montrer **comment nous pouvons demeurer dans l'intériorité au quotidien dans une vie active**. Certes le chemin de l'intériorité est aussi un long chemin de purification au travers d'étapes successives, mais nous n'en parlerons que brièvement au début en donnant simplement quelques repères.

1. Le chemin d'intériorité comme chemin de purification progressif

À partir de l'image du vase, nous avons déjà vu la dernière fois **la nécessité d'un travail progressif de désencombrement**, couche par couche. Il y a bien des choses qui appesantissent notre cœur et l'étouffent sans que nous en ayons conscience. On peut ici se rappeler l'avertissement du Christ : « Tenez-vous sur vos gardes, de peur que **vos cœurs ne s'appesantissent** dans la débauche, l'ivrognerie, les soucis de la vie, et que ce Jour-là ne fonde soudain sur vous comme un filet. » (Lc 21, 34-35) comme aussi la parabole du semeur : « Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent, et ils n'arrivent pas à maturité. » (Lc 8, 14). C'est tout à la fois notre cœur et la Parole de Dieu qui sont étouffés. **L'inquiétude peut suffire, hélas, à nous faire sortir de l'intériorité**, mais celle-ci est souvent liée à « la séduction de la richesse et aux autres convoitises » (cf. Mc 4, 19). Il y a ainsi des personnes qui demeurent le plus souvent **à la superficie d'elles-mêmes**. Elles vivent « selon la chair » (Rm 8, 5), esclaves de leurs passions, « car on est esclave de ce qui nous domine » (cf. 2 P 2, 19) si bien qu'elles ressemblent à des « nuages poussés par un tourbillon » (cf. 1 P 2, 17) tellement leur vie est inconsistante, sans racine (cf. Lc 8, 13).

² Comme l'explique le Cardinal Ratzinger : « Saint Augustin est sur ce point un maître insigne : si tu veux trouver Dieu, dit-il, abandonne le monde extérieur et rentre en toi-même. Toutefois, poursuit-il, ne demeure pas en toi-même, mais surpasse-toi, car tu n'es pas Dieu : Lui est plus profond et plus grand que toi. " Je cherche sa substance dans mon âme, et je ne la trouve pas ; j'ai toutefois médité sur la recherche de Dieu et, tendu vers lui, à travers les choses créées, j'ai cherché à connaître les perfections invisibles de Dieu ". " **Demeurer en soi-même** " : **voilà le vrai danger**. Le grand Docteur de l'Église recommande de se concentrer en soi-même, mais aussi de transcender le moi qui n'est pas Dieu, mais une créature. Car Dieu est bien en nous et avec nous, mais il nous transcende dans son mystère. » (*Quelques aspects de la méditation chrétienne* (Lettre de la congrégation de la Doctrine de la foi aux évêques catholiques du 15.10.1989), 19).

Le chemin de l'intériorité à ce niveau-là apparaît intimement lié à un chemin de vérité sur nous-mêmes. C'est une des raisons pour lesquelles il ne peut être que très progressif. Les passions nous aveuglent et la lumière se fait peu à peu en nous, souvent à travers ces failles que sont les épreuves de la vie. Plus encore, il ne s'agit pas seulement d'être au clair sur ce qui préoccupe et alourdit notre cœur, mais de **nous détacher progressivement** de toutes ces passions et ces convoitises qui nous encomrent intérieurement. La difficulté n'est pas dans le fait d'éprouver des passions, mais dans **notre complicité secrète à ces passions**, qui peuvent nous donner l'impression de vivre. On peut ainsi avoir besoin de beaucoup de temps pour lâcher une colère qui nous habite depuis notre petite enfance comme aussi pour se libérer d'une relation fusionnelle avec notre mère ou notre père. **Le lien à des dépendances affectives aliénantes**³ a besoin d'être entièrement coupé au travers d'un chemin de vérité et de renoncement conduisant à une vraie conversion du cœur. En attendant, à chaque fois que ces passions qui nous habitent sont réveillées, elles nous encomrent et nous étouffent intérieurement, nous empêchant de demeurer dans l'intériorité d'une manière stable. Cela dit, **la grâce est plus forte que la nature** et il y a des personnes qui, saisies par Dieu, reçoivent des grâces d'union, vivent la prière du cœur d'une manière quasi continue, alors qu'elles n'ont pas fait de travail sur elles-mêmes. Leurs passions dorment. Mais il y a un moment ou un autre où **leur humanité devra être mise à niveau.**

Il faut comprendre aussi que, par-delà le lien aux « passions de la chair » qui relèvent de notre relation aux créatures, il y a un attachement beaucoup plus subtil, beaucoup plus difficile à percevoir qui est **l'attachement à nous-mêmes**. Le Christ semble indiquer cette progression d'un détachement des créatures à un détachement de soi quand il dit : « Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple. » (Lc 14, 26)⁴. **Cet égocentrisme foncier qui nous habite** le plus souvent à notre insu est l'obstacle le plus profond à la descente dans notre cœur. On se cherche, on se regarde, on se complaît en soi et on reste ainsi enfermé dans un monde intérieur artificiel. On risque sans cesse de prendre ses belles aspirations pour la réalité, de s'illusionner en se regardant. Ce chemin de désencombrement de nous-mêmes est essentiellement **un chemin d'humilité** dans l'accueil des lumières que Dieu nous donne sur notre misère et notre impuissance à aimer d'un amour véritable. Si nous nous laissons faire par le Christ en tirant profit des épreuves de la vie, il est possible de parvenir, après de

³ Tout petits, nous avons commencé par chercher l'amour de notre mère et de notre père. Nous ne pouvons pas vivre sans relation. Et même si ces premières relations étaient contaminées par un esprit de possession ou de domination, même si elles étaient parfois pour nous blessantes et aliénantes, elles nous nourrissaient quelque part. C'était mieux que rien. Tout sauf rien. **Nous nous y sommes habitués, nous y avons pris goût.** Certes Dieu seul rassasie, mais cette manière trop humaine de vivre en relation est devenue pour nous la vie, faute d'avoir goûté à une autre vie. Même si l'amour humain n'étanche pas la soif de notre âme, **nous pouvons laisser notre cœur s'appesantir et nous contenter de ce qui n'est pas la vraie vie.** Nous pouvons nous acclimater à ce monde jusqu'à ne plus ressentir le manque, le vide, la béance de notre cœur.

⁴ La petite Thérèse montre bien ce passage quand elle dit à sa sœur Céline : « **Ce que Jésus désire, c'est que nous le recevions dans nos cœurs, sans doute ils sont déjà vides ces créatures, mais hélas ! je sens que le mien n'est pas tout à fait vide de moi et c'est pour cela que Jésus me dit de descendre...** Lui, le Roi des rois, Il s'est humilié de telle sorte que son visage était caché et que personne ne le reconnaissait... et moi, aussi je veux cacher mon visage... » (LT 137)

longues et douloureuses purifications, à un état habituel d'union à Dieu dans l'oubli de soi, à ce que l'on appelle traditionnellement la « **vie cachée** », cachée aux autres et surtout à soi-même, nous permettant de **tout vivre avec le cœur** c'est-à-dire à l'intérieur d'une communion d'amour avec Dieu, d'une complicité intime avec Jésus. Plus on goûte la réalité de cette vie intérieure, plus on est attiré en elle comme le seul vrai trésor. La vraie vie est là.

2. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu

Si l'on considère les moyens que nous pouvons prendre pour favoriser l'intériorité au jour le jour, ce qui apparaît primordial, c'est **la nécessité de veiller d'abord à l'intention de notre cœur afin de la purifier**. Cela peut aller de pair avec le travail de clarification par rapport aux passions que nous avons vu. Celles-ci peuvent, en effet, nous mener à notre insu, au-delà de nos bonnes intentions⁵. Néanmoins il est possible de faire la lumière sur notre intention profonde sans être encore au clair par rapport à nos passions. Ce que Dieu nous demande, c'est de le chercher lui-même par-dessus tout comme nous l'avons souligné dès le début, autrement dit de « **chercher d'abord son Royaume** » (cf. Mt 6, 33) qui est au-dedans de nous. La recherche du Royaume peut prendre **deux formes distinctes allant de pair**. D'une part, le Royaume de Dieu est union à Dieu et cette union se vit d'une manière effective, vivante grâce à la prière. Sous cet angle, nous avons **besoin de revenir constamment à la prière** pour réveiller notre foi, notre espérance et notre amour. « Veillez et priez... » (Mt 26, 41). D'autre part, le Royaume de Dieu s'établit en nous dans la mesure où nous faisons sa volonté : « Ce n'est pas en me disant: Seigneur, Seigneur, qu'on entrera dans le Royaume des Cieux, mais c'est en faisant la volonté de mon Père qui est dans les cieux. » (Mt 7, 21). Il s'agit de se remettre devant Dieu et son adorable volonté – là est la pureté de l'intention – et de **coller à sa volonté, instant après instant**, pour demeurer vraiment en lui. La prière et l'abandon s'appellent l'un l'autre.

Autrement dit, rechercher d'abord l'union à Dieu dans notre vie quotidienne signifie aussi et même **d'abord rechercher l'obéissance**, l'abandon dans toutes nos activités pour plaire à Celui que notre cœur aime. Quand on veut être proche de quelqu'un, on cherche spontanément la communion de volonté⁶. Quand bien même notre cœur serait sec et froid, le

⁵ Le principe est toujours le même, celui d'un effort de vérité sur nous-même qui permet de poser des actes de renoncement en même temps que nous offrons notre misère à la miséricorde divine. Il est bon ici de se rappeler ce que recommande le catéchisme à propos des distractions dans la prière : « Partir à la chasse des distractions serait tomber dans leurs pièges, alors qu'il suffit de revenir à notre cœur : une distraction nous révèle ce à quoi nous sommes attachés et **cette prise de conscience humble devant le Seigneur doit réveiller notre amour de préférence pour lui, en lui offrant résolument notre cœur pour qu'il le purifie**. Là se situe le combat, le choix du Maître à servir (cf. Mt 6, 21. 24). » (CEC 2729).

⁶ « L'histoire d'amour entre Dieu et l'homme consiste justement dans le fait que **cette communion de volonté grandit dans la communion de pensée et de sentiment, et ainsi notre vouloir et la volonté de Dieu coïncident toujours plus**: la volonté de Dieu n'est plus pour moi une volonté étrangère, que les commandements m'imposent de l'extérieur, mais elle est ma propre volonté, sur la base de l'expérience que, de fait, Dieu est plus intime à moi-même que je ne le suis à moi-même. C'est alors que grandit l'abandon en Dieu et que Dieu devient notre joie (cf. Ps 72, 23-28). » (*Deus caritas est*, 17). La véritable intériorité réside dans cet état d'abandon qui nous fait tout vivre dans l'intimité avec Dieu.

fait de **nous remettre devant l'obéissance à la volonté de Dieu** comme le seul vrai sacrifice, le seul absolu de notre vie, peut nous permettre de réveiller en nous la charité divine « répandue dans nos cœurs par le Saint Esprit » (Rm 5, 5). Le danger le plus pernicieux est de se rechercher soi-même dans l'action, de « faire pour faire » en nous laissant mener par le goût aux œuvres. On se laisse prendre par ce qui brille, on poursuit des chimères et l'on demeure sous tension dans un « arriver à faire ceci ou cela » derrière lequel se cache un idéal de soi. **Nous convaincre que notre action vaut d'abord devant Dieu ce que vaut notre abandon à son adorable volonté** qui se cache derrière tout ce que nous avons à faire ou à supporter, est la première manière d'échapper à l'activisme ambiant. On parvient ainsi à se détacher des œuvres, à ne pas mettre notre cœur dans l'action. On apprend à **aimer ce que l'on fait, quoi que l'on fasse**, en trouvant sa joie, sa nourriture dans l'obéissance (cf. Jn 4, 34).

3. Vivre l'abandon dans l'acquiescement au réel

Tout devient occasion d'offrir à Dieu un acte d'obéissance. Tout ce que l'on fait mérite d'être bien fait. On peut alors se libérer de nos petits calculs sur ce qui est ou non intéressant à faire et **être à la fois tout entier à ce que l'on fait et tout entier à Dieu** jusque dans les plus petites choses. On vit dans un monde qui nous pousse à nous projeter toujours plus loin dans une insatisfaction permanente liée à la recherche désespérée d'une illusoire réalisation de soi par soi. On ne sait plus habiter le moment présent, « habiter la terre » (cf. Ps 36), « se tenir à sa besogne » (cf. Si 11, 2). C'est là pourtant dans cet acquiescement intime à la réalité présente que notre cœur s'ouvre, se dilate, s'apaise et laisse jaillir un fleuve d'amour. On comprend souvent le « faire la volonté de Dieu » comme une question de discernement par rapport à un « quelque chose à faire » alors qu'il s'agit d'abord d'un **fiat intérieur à ce que l'on est en train de faire ou de supporter**. Sans ce fiat, on ne peut pas faire les choses avec le cœur, en Dieu. On reste enfermé dans **le calcul utilitariste** à courte vue et dans un « vouloir faire » qui nous maintient sous tension, qui oppresse notre cœur et nous empêche finalement de discerner ce que Dieu attend de nous là où un discernement spirituel est vraiment nécessaire.

En apprenant à **faire les choses les unes après les autres**, en les aimant toutes également, on expérimente que, de fait, « **il y a un temps pour tout** » (Qo 3, 1) et que Dieu nous donne sa lumière pas après pas dans la mesure à nous ne recherchons que sa volonté dans les choses. On apprend à **ne pas chercher à préciser les choses à l'avance là où il n'y a pas de nécessité**. Dieu « donne ordinairement sa lumière petit à petit »⁷. Il aime nous voir vivre dans la confiance et l'on se fatigue bien inutilement à anticiper l'heure de Dieu. « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et **tout cela vous sera donné par surcroît**. Ne vous inquiétez donc pas du lendemain: demain s'inquiétera de lui-même. À chaque jour suffit sa peine. » (Mt 6, 33-34). Autrement dit notre cœur est fait pour être un cœur d'enfant avec quelque chose de l'insouciance des enfants et **le chemin de l'intériorité apparaît ici inséparable de la voie d'enfance** faite d'humilité, de confiance et d'abandon, qui nous fait dire : « Seigneur, je n'ai pas le cœur fier ni le regard ambitieux ; je ne poursuis ni grands desseins, ni merveilles

⁷ Pour reprendre l'expression de la petite Thérèse (cf. Ms A, 74r^o).

qui me dépassent. Non, mais je tiens mon âme égale et silencieuse ; mon âme est en moi comme un enfant, comme un petit enfant contre sa mère. » (Ps 130 (131), 1-2). On apprend à ne pas suivre une idée, à ne pas appliquer un programme tout fait, mais à demeurer dans l'écoute du réel en laissant les choses venir là où rien n'oblige à l'action et où Dieu ne donne pas de lumière particulière. On lâche prise.

4. Vivre le cœur comme la racine de nos pensées et entrer dans la passivité de l'esprit

On peut comprendre ici que ce chemin d'acquiescement à Dieu et au réel qu'est le chemin d'intériorité rend possible **une ouverture plus profonde de notre esprit à la réalité**. Il s'agit du passage de l'intelligence raisonneuse à l'intelligence qui voit. Notre intelligence n'est pas faite pour arraisonner le réel, mais pour l'atteindre, le toucher ou plutôt se laisser toucher par lui. C'est la vérité qui nous « trouve » plus que nous qui la trouvons⁸. L'homme moderne est habitué à donner lui-même sens aux choses en se faisant une idée sur elles. Il a oublié que l'intelligence est fondamentalement un œil, « l'œil de l'âme », qui a **besoin de lumière** pour voir la vérité profonde des choses. C'est pourquoi « **toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint** »⁹. Ainsi la vérité n'est pas quelque chose que je fabrique, mais que je reçois : « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis**. Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. »¹⁰.

Ainsi à la base de tout accès à la vérité, il y a une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi. Sans elle la raison fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements, prisonnière d'elle-même. Nous retrouvons ici le **principe du primat de la passivité sur l'activité** mis en évidence la dernière fois. Nous ne sommes pas faits pour penser de nous-mêmes, mais pour laisser les pensées lumineuses venir comme le fruit mûr d'une perception intérieure qui s'opère elle-même progressivement dans la lumière de l'Esprit Saint. Or cette passivité de l'esprit s'origine dans notre consentement au réel, dans le fiat de notre cœur. **Ainsi la véritable intériorité conduit au réalisme de l'intelligence** qui nous fait voir les choses comme Dieu les voit c'est-à-dire à la sagesse du cœur. Le cœur apparaît bien ici pour ce qu'il est, la racine des pensées et il peut être vécu comme tel. Ainsi suivre un chemin d'intériorité signifie **travailler sur son cœur avant d'agir** pour y voir clair et parvenir à la pensée juste au moment juste au lieu de « s'appuyer sur son propre entendement » (cf. Pr 3, 5)¹¹.

⁸ Pour reprendre une expression de Benoît XVI : « Nous sommes unis au Seigneur et ainsi – on peut le dire – **nous sommes “trouvés” par la vérité**. Et cette vérité ne referme pas, elle ne met pas de limites, mais elle ouvre. » (Déjeuner de clôture du synode pour le Proche Orient, le 23.10.2010 (O.R.L.F. N. 43)).

⁹ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16.09.1998).

¹⁰ *Caritas in veritate*, 52.

¹¹ Saint Paul nous dit en ce sens : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur... N'entretenez aucun souci; mais en tout recourez à l'oraison et à la prière... Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute

5. Croire en la Providence divine et en la puissance mystérieuse du Royaume

Ce chemin d'intériorité dans une vie d'abandon suppose la foi. La foi est la base de tout. Actuellement beaucoup ont du mal à « recevoir avec foi toutes choses de la main du Père céleste »¹², à voir la volonté de Dieu derrière ce qui leur arrive¹³. Il leur manque un regard de foi surnaturel reposant sur une confiance aveugle en la Providence divine. Beaucoup se laissent entraîner dans une forme de dualisme¹⁴ plus ou moins conscient qui les empêche d'aller jusqu'au bout de l'abandon. Si nous ne vivons pas dans la paisible certitude que rien n'échappe à la toute-puissance de l'Amour miséricordieux, comment pourrions-nous prononcer notre fiat au réel ? On ne peut s'abandonner ni aux hommes ni au cours des choses, on ne peut s'abandonner qu'à Dieu.

Dieu nous demande de croire aussi en la puissance de son Royaume en nous comme le levain enfoui qui finit par faire lever toute la pâte (cf. Mt 13, 33) c'est-à-dire comme cette réalité cachée, qui, à partir de l'intime de l'être, peut tout transformer mystérieusement de l'intérieur en nous et dans le monde. Il y a une « chaîne de transformations »¹⁵ qui s'opère là où le Royaume est accueilli. Cette foi en la puissance du Royaume s'appuie en définitive sur notre foi en la victoire du Christ sur la Croix par son abandon total au Père. En gardant les yeux fixés sur lui, nous pouvons croire que notre abandon intérieur, notre fiat est notre vraie victoire sur le mal, la vraie force formatrice de la réalité. Le fait de croire en la puissance rédemptrice de l'abandon ne signifie pas rester les bras croisés devant les situations d'injustice. Il s'agit plutôt de vivre nos actions concrètes humblement sans nous appuyer sur nos propres forces et nos calculs humains, mais en pariant sur la fécondité du sacrifice caché de notre soumission intérieure unie à celle du Christ sur la croix. On peut ici comprendre et vivre d'une manière réaliste le principe essentiel du primat de l'intérieur sur

intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées, dans le Christ Jésus » (Ph 4, 4.6.7) c'est-à-dire dans sa lumière.

¹² Pour reprendre l'expression du Concile Vatican II dans *Lumen Gentium*, 41.

¹³ Au sens où « Dieu garde et gouverne par sa providence tout ce qu'Il a créé (...) la sollicitude de la divine providence est concrète et immédiate, elle prend soin de tout, des moindres petites choses jusqu'aux grands événements du monde et de l'histoire. » (CEC 302-304).

¹⁴ Comme l'explique Benoît XVI : « ... la tentation éternelle du dualisme, (...), se renouvelle toujours, c'est-à-dire qu'il n'y a peut-être pas seulement un principe bon, mais aussi un principe mauvais, un principe du mal; que le monde est partagé et que ce sont deux réalités aussi fortes l'une que l'autre : et que le Dieu bon est seulement une partie de la réalité. Dans la théologie également, y compris la théologie catholique, se diffuse actuellement cette thèse : Dieu ne serait pas tout-puissant. De cette manière, on cherche une apologie de Dieu, qui ainsi ne serait pas responsable du mal que nous trouvons largement à travers le monde. Mais quelle pauvre apologie ! Un Dieu qui ne serait pas tout-puissant ! Le mal n'est pas entre ses mains ! Et comment pourrions-nous nous en remettre à ce Dieu ? Comment pourrions-nous être sûrs de son amour si cet amour finit là où commence le pouvoir du mal ? » (*Discours au séminaire pontifical romain*, le 12.02.2010).

¹⁵ Pour reprendre l'expression utilisée par Benoît XVI lors de la messe des JMJ à Cologne le 21 août 2005 à propos de l'offrande que le Christ a fait de lui-même à la Cène : « Ce qui de l'extérieur est une violence brutale - la crucifixion -, devient de l'intérieur l'acte d'un amour qui se donne totalement. (...) Maintenant se réalise l'acte central de transformation qui est seul en mesure de renouveler vraiment le monde : la violence se transforme en amour et donc la mort en vie. (...) Pour reprendre une image qui nous est familière, il s'agit d'une fission nucléaire portée au plus intime de l'être - la victoire de l'amour sur la haine, la victoire de l'amour sur la mort. Seule l'explosion intime du bien qui vainc le mal peut alors engendrer la chaîne des transformations qui, peu à peu, changeront le monde. Tous les autres changements demeurent superficiels et ne sauvent pas. »

l'extérieur. Quand nous nous unissons intérieurement au cœur blessé de Jésus, les choses bougent. Il s'agit de « **croire à la divine charité** »¹⁶ comme abandon de nous-mêmes à Dieu instant après instant. Ceux qui se laissent griser et dissiper dans le tourbillon des activités peuvent trouver là un chemin de sagesse qui les ramène à leur cœur. Il est frappant de voir comment, en fin de vie, beaucoup réalisent douloureusement combien ils sont passés à côté de l'essentiel en négligeant dans leurs activités ce qui donne sa vraie profondeur, beauté et fécondité à la vie¹⁷.

« Il en est du Royaume de Dieu comme d'un homme qui aurait jeté du grain en terre : qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, **la semence germe et pousse, il ne sait comment**. D'elle-même, la terre produit d'abord l'herbe, puis l'épi, puis plein de blé dans l'épi. » (Mc 4, 26-28). On ne sait « comment la semence germe et pousse » : autrement dit « la venue du Royaume ne se laisse pas observer » (Lc 17, 20). On ne peut pas comprendre la manière dont il grandit et fructifie en nous et à travers nous. Suivre un chemin d'intériorité signifie ici renoncer à voir les fruits de nos efforts. Il nous fait **épouser la patience de Dieu** qui est ami du temps. C'est la raison pour laquelle notre vie chrétienne doit se dérouler tout entière dans la foi et l'espérance. **L'essentiel de notre vie est invisible et nous échappe**. Dans un monde qui voudrait tout maîtriser, c'est une épreuve, une conversion continuelle à vivre que d'accepter de lâcher prise, de ne pas savoir, de demeurer d'humbles et pauvres serviteurs d'un Dieu qui agit dans le secret.

Conclusion

Disons simplement pour finir que dans le concret de la vie, suivre un chemin d'intériorité signifie surtout **revenir à son cœur pour y porter les choses** dans une passivité, une patience et une souffrance qui sont le secret de la victoire, avant que de vouloir les changer par nous-mêmes en mettant notre confiance de l'action concrète. Plus on s'intériorise, plus on porte en profondeur. On quitte une fausse paix pour entrer dans une vie plus intense.

¹⁶ Selon l'expression utilisée par le Concile dans *Gaudium et spes*, 38.

¹⁷ Rappelons la description que fait le livre de la sagesse du triste constat que feront les impies de leur vie à l'heure du jugement, « gémissant, le souffle oppressé » : « À quoi nous a servi l'orgueil ? **Que nous ont valu richesse et jactance ?** Tout cela a passé comme une ombre, comme une nouvelle fugitive. (...) Oui, **l'espoir de l'impie est comme la bale emportée par le vent**, comme l'écume légère chassée par la tempête; il se dissipe comme fumée au vent, il passe comme le souvenir de l'hôte d'un jour. » (5, 8.9.14).